



ISSN 1951-6436

ISSN en ligne 2260-8060

Les Femmes dans l'Insurrection Indienne de 1857

Swati Dasgupta

Université de Delhi, Inde

32swati@gmail.com

Résumé

La presse féministe, que l'on différencie de la presse féminine par son contenu axé sur la revendication des droits des femmes, apparaît à la Révolution et s'est développée petit à petit, surtout aux périodes révolutionnaires de 1830 et 1848. Ainsi, malgré leur histoire souvent « féminine », une lecture entre les lignes nous révélera l'aspect « féministe » du texte. *Nana Sahib ou l'insurrection des Indes* un roman feuilleton de Clémence Robert, une féministe et grande admiratrice de George Sand, fut publié dans le journal *L'Estafette* en 1857. Cet article sera donc une courte étude de la représentation des femmes dans le contexte de la Révolte des cipayes et une analyse de l'aspect « féministe » plutôt que « féminin » du roman.

Mots-clés : Nena-Sahib, Eborá, Vasimóre, Malika Kishwar, Marguerite O'Sullivan, Sarah Stugart

Women in the Indian Revolt of 1857

Abstract

The feminist press, which is different from the feminine press in its portrayal of women's rights, appeared during the French Revolution and developed gradually, especially during the French revolutionary days of 1830 and 1848. Despite their stories often being "feminine", reading between the lines will reveal the 'feminist' aspect of the text. *Nana Sahib or the Indian Insurrection*, a serialised novel penned by Clemence Robert, a feminist and great admirer of George Sand, was published in the newspaper *L'Estafette* in 1857. This article is a short study of the representation of women during the Sepoy Mutiny as depicted in the novel, and analyses how it is a "feminist" novel rather than a "feminine" one.

Keywords: Nena-Sahib, Eborá, Vasimóre, Malika Kishwar, Marguerite O'Sullivan, Sarah Stugart

*L'homme au champ et la femme au foyer :
L'épée pour l'homme, l'aiguille pour elle :
La tête pour l'homme, le cœur pour la femme
À l'homme de commander et à la femme d'obéir ;
Tout le reste - confusion!
Alfred Tennyson, 1847.*

... a dit Alfred Tennyson dans son poème « La Princesse » en 1847. Cette image victorienne de la femme ou épouse idéale est bien connue en Angleterre comme « l'Ange du foyer² » : une femme qui devait être soumise à son mari et devait lui consacrer sa vie. Contrairement à cette image stéréotypée du dix-neuvième siècle de la femme occidentale (et je souligne le mot stéréotypée car un grand nombre de femmes-activistes européennes de l'époque avaient déjà commencé à chercher l'égalité des sexes, parmi lesquelles Mary Wollstonecraft Shelley qui est la plus connue), en Inde, lors de l'insurrection de 1857, plusieurs femmes participèrent à l'action politique : Rani Lakshmbai (1835-1858), Begum Hazrat Mahal (1820-1879) et les Begums de Bhopal (entre 1730 et 1901, il y eut quatre Begums). Voir tant de femmes indiennes régnautes ou guerrières au cours du même siècle a sans doute inspiré certains auteurs à décrire cette influence féminine au cours de la mutinerie, parfois en laissant libre cours à leur imagination.

Le présent article cherche à analyser l'importance des femmes indiennes telle que la dépeint Clémence Robert dans *Nena Sahib ou l'insurrection des Indes*. Le roman a été publié sous forme de feuilleton en 1857 dans *L'Estafette*, un quotidien français qui contenait de nombreux articles sur les événements en Inde au dix-neuvième siècle. La Bibliothèque nationale de France a, par la suite, imprimé un seul exemplaire de ce feuilleton destiné à ses lecteurs. En 1858, le livre a apparemment été publié par un certain L. de Potter, mais il n'est plus disponible et je n'ai pas pu déterminer combien d'exemplaires avaient été imprimés. Cet éditeur, il semblerait, ne comptait que deux livres à son crédit. Les histoires de Clémence Robert ont également été publiées en feuilletons dans d'autres journaux de l'époque, *La Presse*, *La République*, *Le Constitutionnel*, *La Patrie*, *La Liberté*, *Le Pays*, pour en nommer quelques-uns.

1. L'ange du foyer

Le statut de la femme européenne, défini en termes de domesticité et de moralité, a provoqué la demande de l'égalité et de la réforme des droits des femmes, ces dernières s'intéressant déjà à d'autres domaines et ne voulant pas être contraintes dans le rôle que la société leur avait assigné.

Les femmes des deux côtés de l'Atlantique (Angelina et Sarah Grimké, Sarah Josepha Hale, Charlotte Brontë, George Eliot pour n'en citer que quelques-unes, et bien sûr George Sand que Clémence Robert tenait en très haute estime) ont évoqué cette dichotomie, essayant ainsi de modifier les attentes des femmes. A travers leurs divers écrits, pas seulement des romans mais aussi des lettres et des discours, elles ont essayé de briser les chaînes qui les lient à leur maison. En finir avec le

stéréotype de la femme victorienne est, selon Virginia Woolf, synonyme de « tuer l'Ange du foyer³ ».

Les romans de Clémence Robert sont plus ouvertement militants que ceux de plusieurs de ses contemporains. Les canons de la République de Juin 1848, qui détruisent les espoirs de George Sand, ne cassent pas l'élan de Robert. En revanche, l'auteure s'est bien servi des romans feuilletons pour exprimer son avis sur les personnes qu'elle considérait comme des héros et sur les sociétés secrètes.

Dans le monde journalistique, l'espace textuel est généralement divisé en deux sous-ensembles : l'argumentatif, qui domine la banalité, et le récit, basé sur des stéréotypes. En fait, le stéréotype journalistique était un outil nécessaire au dix-neuvième siècle pour représenter « l'autre ». Il pouvait être une représentation caricaturale à schéma fixe, mais il était, néanmoins, une représentation de leurs différences avec l'autre. « Le stéréotype suscite des images mentales, et ces images participent de la découverte de l'autre et de l'ailleurs » (Kalifa, Vaillant, 2004) ; « Et c'est la colonisation européenne de l'Égypte, du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Asie qui a rendu possible, ou du moins a créé le contexte nécessaire, à l'émergence d'une littérature de saveur coloniale » (Gardaz, 2005).

2. Les quatre femmes

Si *Nena Sahib ou l'insurrection des Indes* est un roman historique intéressant, sa valeur historique est tout de même limitée. L'histoire de Nena Sahib a pour toile de fond l'insurrection indienne de 1857 contre les Britanniques, qui renvoie aux préoccupations de l'écrivaine tout en s'inscrivant dans une vision qui reste coloniale. Elle décrit plusieurs femmes indiennes qui s'impliquent hors du foyer, ce qui est inhabituel pour les femmes de l'Europe du dix-neuvième siècle. La première, et la plus vaillante d'entre elles, Eborá, aide Nena Sahib dans la révolte contre les Britanniques. Elle est radieuse, belle et terrible. Servante dévouée de Nena, sorte d'ange gardien, elle lui permet de se sortir de toutes sortes d'ennuis. Cavalière accomplie, prête à tuer en cas de besoin, elle est toujours habillée en homme pour pouvoir se battre contre les Britanniques aux côtés de Nena Sahib. Ayant perdu ses parents lorsque les Britanniques avaient exterminé les habitants du village de Linapore, Eborá ne pouvait penser qu'à libérer son pays de la domination britannique. Quand elle vit Nena pour la première fois, elle posa une main sur sa poitrine et l'autre tendue vers lui ; elle voulait ainsi signifier « À vous, pour toujours ». Elle fut, dorénavant les yeux et les oreilles de Nena. Lorsque quatre Indiens vindicatifs qui conspiraient pour tuer Nena Sahib s'introduisirent subrepticement dans la chambre où le leader de la mutinerie indienne dormait, ce dernier, ayant gardé

ses armes à l'autre bout de la pièce, se trouva sans défense. Réveillé par le bruissement des sons dans sa chambre, Nena avait peu d'espoir d'être en mesure de se sauver des intrus armés. Il avait presque perdu la bataille quand Ebor entra dans la pièce, le pistolet au poing, tuant l'un des assaillants. L'autre agresseur brandit son épée mais se retrouva face à un ennemi de talent qui le tua. Cette jeune femme vaillante, cherchant à débarrasser l'Inde des Britanniques, était capable de manier des armes sans effort et avec précision.

Si Ebor voulait toujours être avec Nena dans sa quête pour la liberté du joug britannique, Clémence Robert parle d'une autre femme qui voulait être avec Nena Sahib pour des raisons totalement différentes. La très belle Vasimore, une nautch-girl très demandée, connut une grande réussite professionnelle et était donc très riche. Mais son désir unique - celui de vivre avec Nena Sahib, en tant que femme ou maîtresse (le roman ne le précise pas clairement) - fut brisé : Nena Sahib n'accepta pas sa proposition. Après avoir déclaré son amour pour Nena, Vasimore essaya de le charmer et de le cajoler, lui disant que dans sa profession, elle rencontrait souvent des gens influents et importants. Elle pourrait le présenter au gouverneur anglais et créer une opportunité pour ses hommes de capturer l'Anglais. Elle se vantait qu'elle pourrait également lui obtenir des informations d'Agra, de Cawnpore, de tout autre lieu dont aurait besoin Nena puisqu'elle avait accès à un grand nombre de secrets des chefs d'État. Elle déclara que c'était son amour pour son pays qui l'incitait à l'aider. Cette dernière phrase fut le comble pour le chef des insurgés indiens : « Tu m'as parlé de m'aider dans mes entreprises par d'indignes trahisons... [...] Tu m'offres les secrets qui appartiennent aux autres, c'est donc le vol avec la trahison qu'il faut dire » (Robert, 1857 : 77). Cette réaction du chef de la révolte vexa Vasimore qui décida, comme elle ne pouvait pas l'aider, de le briser. Elle commença par comploter avec diverses personnes pour se venger. Après l'échec de deux tentatives d'assassinat du chef de l'insurrection, elle se suicida au milieu de son spectacle de danse donné lors d'un grand rassemblement organisé pour honorer Nena Sahib et ses inlassables efforts contre les Britanniques. Après avoir décrit la mort de la bayadère Vasimore, Clémence Robert dévoile enfin son âge : elle n'avait que 20 ans. Robert, se basant sur les images stéréotypées des Occidentaux d'une bayadère indienne, y a ajouté des représentations journalistiques pour mettre en relief le rôle d'une femme indépendante. En guise de récit politique, elle a montré le côté indépendant des bayadères indiennes au lieu des images stéréotypées qu'avaient les Français. Pourtant associer une bayadère à Nena Sahib est un concept qui pourrait être désigné par une expression de Noam Chomsky comme une « fausse réalité faite exprès pour le peuple⁴ ». Cependant, cette fausse réalité aurait certainement inspiré les femmes du 19^e siècle et les aurait encouragées à être plus proactives dans leurs vies et à tuer ainsi l'ange du foyer.

La troisième femme « associée » à Nena Sahib, une certaine Marguerite O'Sullivan, fille d'un colonel anglais Lord O'Sullivan, était une jeune femme dont Nena Sahib était éperdument amoureux. Lord O'Sullivan avait apparemment accepté de donner la main de sa fille au rebelle indien. Mais cette Marguerite fictive est morte à l'âge de 19 ans, détruisant ainsi les espoirs de Nena. Sa tombe était la seule chose qui faisait monter les larmes aux yeux du cœur de lion. Cette dame, malgré son jeune âge, a été en mesure de toucher et d'influencer un combattant aussi audacieux et déterminé que lui. « Marguerite, seul amour de ce cœur de lion qui semblait ne devoir s'amollir jamais dans les tendresses (sic) et les douces larmes ; je t'ai aimé pourtant avec le don de toute ma vie ... Si j'eusse été uni à toi, toute ma vie se fût écoulée dans cet amour⁵. » Nena Sahib n'aurait probablement pas joué le même rôle dans l'insurrection si Marguerite eût vécu. Cependant l'écrivaine n'a consacré qu'une demi-page à cette Marguerite mystérieuse.

Après cette courte évocation d'une femme britannique, Clémence Robert détaille une autre femme anglaise. La jeune et belle Mlle Sarah Stugart est la fille de Lord Stugart, un général anglais, et la sœur de l'Indophile Henry Stugart. Elle détestait l'Inde et les Indiens. Cela ne l'a toutefois pas empêchée de jouir de sa vie en Inde, car il était possible de s'y enrichir. C'est en Inde qu'elle était en mesure de se procurer avec facilité des incrustés de perles et de diamants, et même de rares plantes marines. Le fait que les plongeurs passaient des heures sous l'eau pour obtenir certaines de ces plantes pour elle était sans conséquence. Les Indiens, selon elle, n'avaient aucun sentiment et ne souffraient donc pas de telles tâches ardues.

*« - Et s'il meurt au fond de ces eaux où, en allant chercher pour des millions de pierreries, il gagne à peine le pain de sa famille, cela ne vous fait rien, Sarah ?
- Non, je n'y penserai pas⁶. »*

Sarah précisa que, contrairement à certaines femmes anglaises qu'elle connaissait, la langue pour elle ne posait aucune barrière quand elle avait besoin de communiquer avec ses servantes indiennes : « Oh ! dit-elle en posant le bout de son joli doigt sur la tête de perle d'une des longues épingles qui retenaient (sic) ses cheveux, moi, lorsque mes femmes ne m'habillent pas à mon gré, je leur enfonce ceci dans le bras...et elles comprennent tout de suite ce que je veux⁷. » Cette fille anglaise fut plus tard emprisonnée par les Indiens. Même si elle réussit à s'échapper plusieurs mois plus tard, elle ne recouvra jamais la santé. Elle sortit un jour pour une courte promenade, et se sentant très fatiguée, s'arrêta près d'une maison où elle mourut, sur l'herbe verte à côté d'une cascade. Le bruit courut que quelques Indiens, ayant trouvé son cadavre, le décapitèrent et mirent sa tête dans le Temple Seeta comme offrande à la déesse. Et ce fut là que son père Seigneur O'Sullivan

trouva sa tête. La rumeur, vraie ou fausse, que les Indiens avaient tué la fille du général se propagea rapidement dans le camp anglais et fut le déclencheur pour tous les soldats anglais qui cherchèrent à se venger et infligèrent ainsi une punition d'une extrême cruauté aux Indiens. Sarah Stugart peut donc être considérée comme déterminante dans l'assaut britannique contre les Indiens en 1857. Il est intéressant de noter que Robert semble avoir choisi d'ignorer l'histoire la plus répandue -- celle des cartouches enduites de porc et de suif de bœuf comme le catalyseur de la mutinerie et attribua indirectement les débuts de l'insurrection à une femme.

Après la description de ces femmes fictives liées à l'histoire indienne, Clémence Robert souligne l'indépendance et le courage d'une femme historique, Malika Kishwar, la mère de Wajid Ali Shah, qui est bien connue pour sa détermination à aider son fils. Elle est allée en Angleterre avec l'espoir de pouvoir convaincre la reine Victoria de libérer son fils emprisonné et lui restituer son petit royaume. Victoria refusa de lui parler. Beaucoup d'Indiens au dix-neuvième siècle voyaient le voyage vers des contrées lointaines d'un mauvais œil, en particulier les voyages outre-mer. Ceci, cependant, ne dissuada pas Malika Kishwar pour qui la justice était d'une grande importance et elle ne recula point devant ce qu'elle estimait juste (Dasgupta, 2018 : 7-8).

Il ne faut pas laisser croire aux lecteurs de cet article qu'il ne s'agit que de ces quatre femmes dans *Nena Sahib* ou *l'Insurrection des Indes*. En vérité la description de ces femmes ne constitue qu'une partie insignifiante du roman, la plus grande partie racontant la lutte de Nena Sahib contre les Britanniques. L'évocation de ces quatre femmes vaillantes dans un roman « politique » fait-elle de ce roman une écriture féminine ou féministe ? Même si ces deux termes furent conçus après la naissance de ce roman de Clémence Robert, on ne peut pas nier que les deux phénomènes existaient déjà en 1857.

Conclusion

Une littérature «féminine» s'appuie sur les schémas narratifs et les thèmes de la tradition des écrivains masculins tandis que la littérature «féministe» tend, par la suite, à contester ces schémas et revendique son droit à l'autonomie, comme l'affirme Karine Grabey dans « Théories féministes⁸ ». Showalter a inventé le terme «gynocritique» pour décrire la critique littéraire basée dans une perspective féminine⁹. « La gynocritique vise à comprendre la spécificité de l'écriture des femmes pas comme un produit du sexisme mais comme l'aspect fondamental de la réalité féminine¹⁰. » Or quelle est, dans le roman de Clémence Robert, cette réalité féminine en Inde ? Est-ce un domaine féminin dominé par les hommes

indiens ? Si on analyse les événements narrés ou imaginés par l'écrivaine, on constate que Nena Sahib aurait probablement été tué si Eborá n'avait pas été à ses côtés. Le courage qu'il faut à Malika Kishwar pour se rendre à Londres et tenter de convaincre la Reine d'épargner son fils s'oppose à la faiblesse d'un homme comme le roi Wajid Ali Shah et Marguerite O'Sullivan aurait probablement eu la capacité de changer les idées de Nena-Sahib envers les Britanniques. Le cours de l'histoire de l'Inde aurait-il été différent si Nena avait accepté la proposition de Vasimó qui prétendait avoir la capacité de lui révéler des secrets importants des Anglais ? La mort de la belle fille d'un général britannique (Sarah Stugart) incita des bataillons britanniques (des hommes, bien sûr) à maltraiter les Indiens. Dans l'écriture de Clémence Robert, comme chez certaines écrivaines du dix-neuvième siècle, les valeurs féminines sont présentées non pas pour montrer que c'est aux femmes d'aider les hommes mais plutôt pour donner aux femmes leur place dans la société en déstabilisant les systèmes masculins qui les contiennent. Toute aide apportée à Nena Sahib montre la fragilité du statut de l'homme dans la société indienne, qui servira à faire comprendre aux lectrices, surtout les lectrices occidentales, que l'Inde a libéré les femmes dans la société. Ainsi ce ne sont pas les valeurs féminines par excellence comme l'émotion, la créativité, l'amour, le lien, l'intériorité, la passivité que Robert essaie de nous représenter dans *Nena Sahib ou l'insurrection des Indes* mais la libération des femmes de ces images stéréotypées. On peut donc conclure que ce roman, étant en lutte contre l'homme et non avec l'homme, est un roman féministe et pas féminin. Les historiens constatent que depuis le 18^e siècle, les femmes journalistes en France s'étaient servies de la presse pour « aller à l'encontre des attitudes misogynes » et « transformer l'image de la femme dans toutes les couches de la société » (Adler, 1979 : 75). C'est un roman féministe qui a cependant été présenté comme un conte intéressant plein de stéréotypes pour assurer un lectorat public large. À cette fin, elle nous a régales avec les « éventails incrustés de perles et de diamants, et même avec des plantes rares de mer », avec la description de la misère des plongeurs en eaux indiennes, avec un tigre qui est toujours à côté d'un homme, presque comme un animal apprivoisé, et bien sûr, avec la bayadère ou nautch-girl indienne.

Bibliographie et sitographie

Adler, L. 1979. *À l'aube du féminisme : les premières journalistes*. Paris : Payot.

Chomsky, N. « False reality tailor-made for the masses. » In: *Manufactured reality: the 'Third Way'* [En ligne]: <http://www.gwb.com.au/gwb/news/economic/271098.html>. [Consulté le 15 juin 2019].

Dasgupta, S. 2018. « L'Ange du foyer : Regards féminins sur les Indiennes au XIX^e siècle ». *Antipodes - Revue électronique d'études de langue française en terres non francophones*, São Salvador da Bahia de todos os Santos, n° 1, juillet / décembre 2018, mis en ligne le 27 février 2019. URL : <https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes> [Consulté le 15 mars 2019].

Gardaz, M. 2005 « La bayadère, le gymnosophe et le tigre : l'orientalisme français et l'exotisme indien au XIX^e siècle », *Religiologiques*, volume 31, [En ligne]: [http://www.religiologiques.uqam.ca/no31/31\(173-188\)Gardaz2.pdf](http://www.religiologiques.uqam.ca/no31/31(173-188)Gardaz2.pdf). [Consulté le 28 mars 2019].

Grabey, K., Emeriau Farges, L. *Théories féministes, La Gynocritique*. In : *Le féminisme*. Partie 1, IV [En ligne] : <http://theories.feministes.pagesperso-orange.fr/Sommaire/sommaire1.htm> [consulté le 28 mars 2019].

Kalifa, D., Vaillant, A. 2004. « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle ». *Le Temps des Médias*, n° 2, p. 197-214. [En ligne] : <http://www.histoiredes-medias.com/Pour-une-histoire-culturelle-et.html>. [Consulté le 28 mars 2019].

Coventry, P. 1891. « The Angel in the House » [En ligne]: <http://www.gutenberg.org/files/4099/4099-0.txt>. [Consulté le 28 mai 2019].

Robert C. 1857. *Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes*. Bibliothèque Nationale de France.

Tennyson, A. 1847. *The Princess*. [En ligne] : <https://www.gutenberg.org/files/791/791-h/791-h.htm>. [Consulté le 28 janvier 2019].

Woolf, V. 1942. *The Death of the Moth, and other essays*. The University of Adelaide Library. [En ligne] : <https://ebooks.adelaide.edu.au/w/woolf/virginia/w91d/complete.html> [Consulté le 28 mai 2019].

Notes

1. Tennyson, Alfred, « The Princess ». La traduction est la mienne.
2. « The Angel in the House » est un poème narratif par Coventry Patmore, d'abord publié en 1854 et étendu jusqu'en 1862 où l'Ange était passif et impuissant, doux, charmant, gracieux, sympathique, pieux, et surtout -- pur. 6
3. Virginia Woolf: « Killing the Angel in the House was part of the occupation of a woman writer. » *The Death of the Moth and other essays*.
4. « False reality tailor-made for the masses. » *Manufactured reality* [consulté le 28 mars 2019].
5. *Op. cit.* p. 73.
6. *Op. cit.* p. 30.
7. *Op. cit.* p. 29.
8. <http://theories.feministes.pagesperso-orange.fr/partie%201/1-4%20La%20gynocritique.htm> [consulté le 28 mars 2019].
9. La meilleure description que donne Showalter de la gynocritique est probablement dans son livre « Toward a Feminist Poetic »: *Contrairement à une idée fixe sur la littérature masculine, le programme de la gynocritique doit construire un cadre féminin pour l'analyse de la littérature des femmes, de développer de nouveaux modèles basés sur l'étude d'une expérience féminine, plutôt que d'adapter les modèles et les théories masculins. La gynocritique commence au moment où nous nous libérons des absolus linéaires de l'histoire littéraire masculine, que nous cesserons d'essayer d'adapter des femmes aux lignes de la tradition masculine, et que nous nous centrerons sur le nouveau monde visible de la culture féminine. Ibid.*
10. *Ibid.*